

Dossier : LES BIBLIOTHÈQUES

Introduction

École et bibliothèque, même combat ?

L'école et la bibliothèque sont en quelque sorte complémentaires : la seconde ne propose-t-elle pas ce à quoi la première prépare ? Mais ce qui les lie encore davantage aujourd'hui, c'est le fait qu'elles sont directement confrontées aux problèmes du faible taux de lecture des Français et de l'illettrisme. Toutes deux, par souci démocratique ou sous la pression de l'opinion publique, se sentent dans l'obligation d'y porter rapidement remède. L'école, en obtenant des résultats plus probants et davantage conformes aux impératifs culturels et économiques de notre époque. La bibliothèque, en élargissant son audience pour échapper à son rôle d'institution réservée à une seule minorité.

De là, les efforts considérables qu'elles déploient depuis quelques décennies. L'ouverture au monde extérieur, l'élargissement du champ de leurs actions, le perfectionnement des techniques qu'elles utilisent, le recours aux technologies nouvelles, la compétence accrue de leurs personnels grâce à des formations initiale et continue sans cesse repensées témoignent de leur commun souci d'augmenter leur efficacité. Ces changements ont d'ailleurs eu leurs effets renforcés par des concours extérieurs. Le collège a pris le relais d'une rénovation pédagogique de l'école élémentaire de plus en plus centrée sur l'apprentissage de la lecture et mieux acceptée par une opinion sensibilisée. Cette action intensive et poursuivie tout au long de la scolarité obligatoire est reprise, en cas d'échec, ou prolongée dans le cadre de la formation continue des jeunes et des adultes. La promotion du livre et de la lecture entreprise par les bibliothèques a pris appui sur l'essor de la littérature enfantine et l'amélioration de l'édition en général en même temps que la volonté officielle d'étendre les équipements se traduisait par un effort financier important.

Des résultats ont été obtenus. La focalisation des préoccupations des enseignants sur la lecture porte ses fruits. L'évaluation que nous avons faite du savoir-lire et des pratiques de lecture des collégiens, par exemple, invalide l'idée d'une "baisse de niveau" et révèle, sinon des résultats dont on peut se satisfaire, au moins un rapport à l'écrit supérieur dans tous ses aspects à celui de la population adulte. L'école alphabétise bien et sans doute mieux qu'elle ne l'a jamais fait. Mais elle alphabétise... Nombre de bibliothèques peuvent, à juste titre, se targuer d'avoir gagné des lecteurs. Des équipements plus nombreux, plus accueillants, mieux répartis ; des stratégies nouvelles de séduction et de promotion à l'intérieur et hors des bibliothèques; une diversification des fonds ont réussi à augmenter le taux de fréquentation, notamment dans la population enfantine. La bibliothèque est mieux connue dans la cité et son image a changé. Mais le taux moyen national d'inscrits est de 14% et il faut autant d'argent et d'énergie pour augmenter d'un point la proportion d'inscrits à une bibliothèque qu'il en a fallu pour la créer et "faire le plein" de son public "naturel".

On est arrivé au bout de l'illusion que les améliorations techniques auront encore des effets sur l'augmentation du nombre de réussites scolaires ou de celui des usagers des bibliothèques. Le problème n'est plus de s'épuiser à perfectionner sans cesse ce qui ne correspond manifestement pas au besoin de ceux qui n'en tirent toujours pas profit. L'extension de l'illettrisme a fait apparaître les limites du perfectionnement des techniques d'alphabétisation en révélant la vanité de vouloir qu'à l'issue de leur sco-

larité, s'intéressent à l'écrit des gens qui ne peuvent pas l'utiliser à un degré d'efficacité suffisant. Les bibliothèques, quand elles ont "gagné" des lecteurs dans les franges de population potentiellement accessibles, butent sur des groupes très éloignés de la lecture que les démarches de persuasion culpabilisent ou indisposent en ne modifiant en rien les raisons de cette exclusion.

- Il faut abandonner les techniques d'alphabétisation qui confèrent une maîtrise de l'écrit telle que ce dernier, alors concurrencé par les autres médias, n'est plus utilisé qu'à des fins strictement utilitaires.
- Les aspects techniques, bien qu'importants, sont pourtant secondaires. La lecture est liée au statut de la personne, à son degré d'implication dans le jeu social et, en conséquence, à son insertion dans les réseaux de la communication écrite.
- L'école et la bibliothèque, bien qu'elles s'en défendent, songent à la lecture littéraire et savante qui a toujours été l'apanage d'une minorité. L'augmentation du nombre de lecteurs, qui modifiera nécessairement la nature de ce qui sera majoritairement lu, ne peut donc se faire par extension du modèle de lecteur actuel.

Voilà, sèchement énoncés, les trois défis posés à l'école et à la bibliothèque. Pour les relever, l'une et l'autre ne peuvent plus se contenter de mieux faire ce qu'elles font. Nous avons réuni sous le terme de DÉSCOLARISATION de la lecture, l'ensemble des transformations souhaitables selon nous, dans sa pédagogie et dans le fonctionnement de l'école. Faut-il semblablement la DÉBIBLIOTHÉCARISER ? Mais si le caractère actif et l'amplitude du rôle de l'école ouvre un champ d'éventualités à qui se préoccupe de la changer, ce n'est pas le cas pour la bibliothèque dont la fonction spécifique de dépôt d'écrits consultables est plus restreinte et plus difficile à reconsidérer.

C'est le but des pages qui suivent de présenter un panorama des pratiques, de répertorier les difficultés et d'esquisser quelques voies possibles. Comme pour l'école, les solutions sont difficiles car elles remettent en cause les habitudes, les hégémonies, les statuts, les convictions. Il n'empêche que le salut, pour l'école comme pour la bibliothèque, passe par l'abandon de leur isolement et de leur spécialisation, nés de leurs principes fondateurs, et par leur insertion dans des dispositifs associant tous les partenaires susceptibles de définir et de mettre en œuvre une politique globale de lecture.

L'AFL